



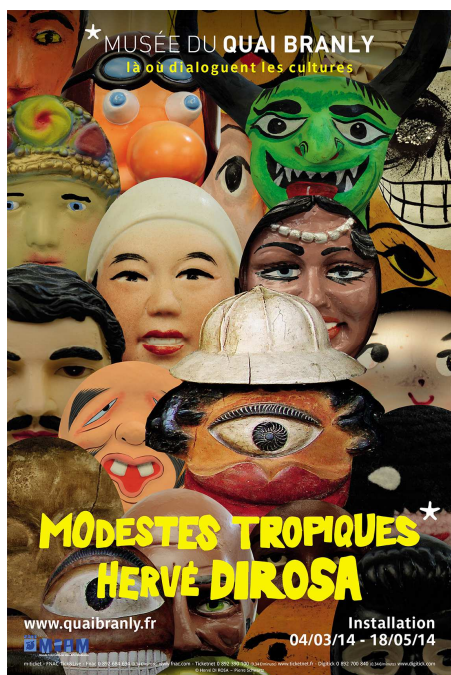
★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Installation MODESTES TROPIQUES - Hervé Di Rosa

04/03/14 - 18/05/14

Mezzanine centrale - Atelier Martine Aublet

Le musée du quai Branly donne carte blanche à l'artiste plasticien Hervé Di Rosa pour investir l'Atelier Martine Aublet avec les pièces de sa collection d'art modeste, mais aussi avec ses propres œuvres réalisées dans le monde entier en collaboration étroite avec des artistes et artisans des différents pays (Afrique du sud, Bénin, Ghana, Vietnam, Etats-Unis...) afin d'être au plus près de leurs cultures et modes d'expression.



En Europe, à la Renaissance, les cabinets de curiosités témoignaient déjà de l'intérêt pour les objets et les images d'ailleurs, assemblés par goût du merveilleux, de l'incroyable et du lointain. L'itinérance de ces objets utilitaires, religieux ou décoratifs trace ainsi **une géographie complexe faite de télescopes entre plusieurs univers**. Elle raconte une épopée à travers les déserts, les océans, les routes des caravaniers et des grands explorateurs.

Souvenirs d'aéroport en plastique, enseignes publicitaires peintes à la main, papiers imprimés de toutes origines, figurines de bois, ou de bronze, **ces objets sont d'autant plus précieux qu'ils sont rares**. Issus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, récoltés consciencieusement par Hervé Di Rosa, les œuvres présentées ont aussi été réalisées en collaboration avec des artisans dans différentes parties du globe à l'instar par exemple des gravures de la *Suite Africaine*, créés avec les sculpteurs de tabourets et de masques de Kumasi au Ghana.

Ces objets sortent enfin de leur caisse ou de leurs étagères pour être classés et présentés suivant la scénographie des collections permanentes du musée du quai Branly, répartie en quatre continents.

Hervé Di Rosa dresse ainsi « **une histoire de l'art des vaincus et des laissés pour compte** ». Dans un contexte débarrassé des *a priori* apparaissent les **finesses formelles et astuces esthétiques de ces œuvres métisses** qui donnent naissance à une beauté étrange et captivante.

Avec le soutien de la Fondation Martine Aublet, sous l'égide de la Fondation de France.



Promenades Dirosa ©Pierre Schwartz



Collection DiRosa Modestes Amériques ©Pierre Schwartz

MODESTES TROPIQUES

L'art modeste regroupe des formes d'art marginales, périphériques, écartées du champ d'étude des histoires savantes des arts. Il n'y a pas d'artiste modeste mais des œuvres qui le deviennent par le regard qu'on porte sur elles.

L'art modeste "lointain" est né d'un malentendu : les Européens se sont entêtés à valoriser ce qui leur semblait un art originel, vierge de toute influence extérieure, tandis que les artisans se sont mis à fabriquer l'art que les touristes Européens demandaient.

Les créateurs des autres continents assimilèrent et détournèrent les modèles occidentaux, inventant de nouvelles formes et solutions esthétiques. L'art modeste trouvant sa source dans le besoin de fabriquer pour vendre, ils cherchèrent à produire la plus grande émotion possible avec le minimum de moyens, et sans le moindre souci de l'histoire de l'art.

Ces objets vernaculaires ont influencé mon univers chimérique tout autant que l'ont fait les chefs d'œuvre de l'histoire de l'art. Mais ils ont aussi infléchi mon art, que j'ai acclimaté aux techniques traditionnelles et contemporaines des grands maîtres de tous les continents. Mes œuvres portent la trace de cet échange réciproque d'habiletés et d'univers des formes.

Ici vous trouverez un échantillon infime d'art modeste, organisé suivant la géographie des quatre continents des collections du musée du quai Branly. Parmi des milliers de pièces glanées depuis quarante ans, je n'ai retenu que des figures célèbres et mythologiques, thème de prédilection de l'art modeste : apparitions religieuses, héros de la culture populaire, du cinéma et de la bande dessinée, personnages de l'histoire ou des légendes locales, saints laïcs et autres divinités métissées.

Ces témoignages de l'invention et de la soif d'images venus de toute la planète rencontrent pour la première fois une modeste sélection de mon travail, issu de mes ateliers nomades, et quelques pièces de la collection du musée. En les présentant ensemble, j'ai cherché à tisser des entrelacs complexes entre l'objet, l'artisan, le commerçant, le musée, le savant et l'artiste.

Hervé Di Rosa



Atelier Paris - Hervé Di Rosa
et ses collections

Hervé Di Rosa est né à Sète en 1959. En 1978, il quitte sa ville natale pour Paris, où il s'installe avec son ami peintre Robert Combas. Di Rosa s'inscrit à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs et réalise ses premières peintures. En juin 1981, Bernard Lamarche-Vadel expose dans son appartement un ensemble de travaux de jeunes artistes qui lui apparaît « le plus divergent de mêmes tendances étrangères et le plus intense dans la singularité », où Rémy Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa se trouvent réunis pour la première fois : ainsi naît la «Figuration libre».

C'est le recours à des images non traditionnelles, simples, très colorées et illustratives, images très liées aux codes de la bande dessinée. Hervé di Rosa présente ses premières expositions à New York en 1983. En 1988, la notion

d'art modeste prend forme dans sa tête, une dénomination qui lui permet d'entrevoir l'art sous une autre forme. La même année le musée d'art moderne de la ville de Paris présente l'exposition *Viva Di Rosa*.

En 1993, Hervé Di Rosa entreprend un tour du monde au cours duquel il réalisera sur place, une série de travaux utilisant les cultures et les modes d'expression de chaque pays où il séjourne. La première série, les *Di Rosaïcônes* réalisées en Bulgarie selon la technique des icônes, est présentée à la Fiac'93 sur le stand de la galerie Louis Carré. En 2000 il crée avec Bernard Belluc le MIAM, Musée International des Arts Modestes, à Sète. En 2013, il réalise sa première exposition personnelle à Madrid au musée national des arts décoratifs.

MODESTES TROPIQUES – Hervé Di Rosa est le premier volet d'une série de 3 expositions, qui se succéderont ensuite au Musée des arts décoratifs puis à la Maison Rouge.

En 2014, la Communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile et Alstom Transport ont choisi Hervé Di Rosa pour personnaliser le design intérieur et extérieur du tramway Citadis Compact à partir du 8 mars. La démarche artistique de l'artiste est d'œuvrer pour faire oublier la technologie de ce moyen de transport au profit de la convivialité. A Gennevilliers, l'architecte Rudy Ricciotti a laissé carte blanche à Hervé Di Rosa pour intervenir dans le hall d'accueil de l'espace culturel Aimé Césaire. Le plasticien a conçu une œuvre de papier peint de plus de 800 m², une sculpture monumentale de 9 mètres de haut, rendant hommage à Aimé Césaire et créé plus de 30 pièces de mobilier originales (chaises, tables, fauteuils...).



Robot intercontinental

Hervé Di Rosa est également présent avec une exposition à la Maison des métallos à Paris jusqu'au 27 avril : *Makwacha, l'art mural des femmes de Makwacha*. Cette exposition présente pour la première fois au public français l'art mural du village de Makwacha au sud de la province du Katanga en République démocratique du Congo (RDC).



Le Musée International des Arts Modestes fondé par les artistes Hervé Di Rosa et Bernard Belluc a ouvert ses portes à Sète en novembre 2000. Réaménagé dans un ancien chai à vin par l'architecte Patrick Bouchain, le MIAM est un laboratoire

ouvert aux artistes de toutes générations et de tous horizons. Le MIAM fait des créations marginales ou périphériques le cœur de sa réflexion et favorise la circulation des regards entre la culture savante et la culture populaire, ouvert sur le monde et ses multiples réalités, il se propose de dépasser les frontières des genres, de traverser les cultures et d'éclairer ces productions modestes trop vite reléguées au second plan mais qui pourtant ont toujours été source d'inspiration pour les artistes. Il peut se définir également comme un lieu de débat et de dialogue, fortement engagé sur des questions de décloisonnement artistique et de diversité culturelle, et souvent tourné vers l'étude des phénomènes de société qui donnent lieu à des expressions artistiques nouvelles.

La prochaine exposition du MIAM *Fin de fiesta* dont le commissariat est assuré par Curro Gonzalez (11/04/14 – 21/09/14) souhaite faire découvrir la scène créative récente de Séville. Elle présente les œuvres et les auteurs qui incarnent le mieux un regard ironique et sans complexe sur les stéréotypes culturels. Un regard qui aidera peut-être à repenser, dans un monde culturel de profils dilués, la réalité et la fiction de toute identité établie.

« Je n'invente pas l'art modeste, je l'ai trouvé, je le fais vivre et je le fais dialoguer avec l'art contemporain. Le centre de cette aventure, c'est l'art contemporain. Parce qu'en face, il y avait le Centre régional d'art contemporain, de grande importance, on a longtemps cru que le Miam était un lieu anti-art contemporain. Pas du tout. Au contraire, j'ai fondé le Miam pour tendre un pont d'une rive à l'autre, aller vers le néophyte qui peut être attrapé par l'alibi des images du quotidien qu'il connaît bien et qui l'amènent vers des œuvres plus complexes. Certains vont vouloir approfondir et aller voir de l'autre côté. »

Hervé Di Rosa

Un espace modulable sur le Plateau des collections

« Nous souhaitons garder une place à des formes de présentation plus légères, plus souples, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, président du musée du quai Branly.



Cet espace de 170 m² est conçu comme un **cabinet de curiosités contemporain** pouvant présenter une trentaine d'œuvres. L'Atelier Martine Aublet présente chaque année une moyenne de trois installations qui mettent en lumière les nouvelles acquisitions du musée, la photographie contemporaine non-occidentale, une collection extérieure invitée, les collections du musée du quai Branly ou encore une *carte blanche* à des artistes contemporains, des personnalités ou encore des institutions culturelles et scientifiques partenaires du musée.

Ces projets spécifiques offrent une liberté et une souplesse de mise en place dans des délais courts, en fonction de l'actualité du musée, et des grands événements nationaux et internationaux, permettant de créer des événements inattendus.

Le mobilier de l'espace, totalement modulable, a été conçu par les architectes-scénographes Thierry Payet et Grégoire Diehl pour être transformé et aménagé, de manière rapide, au gré des présentations d'œuvres : photographies ou peintures grand format, sculptures importantes ou œuvres majeures de petit format, etc.

Depuis son ouverture en 2012, l'Atelier Martine Aublet, a présenté 5 installations

- *La dame du Fleuve* (5/6/12 – 7/10/12).
Concepteur : Philippe Peltier
- *Plâtre ou pas ?* (13/11/12 – 27/01/13).
Concepteur : Yves Le Fur
- *Le rire, l'horreur et la mort, Affiches peintes des vidéoclubs et images des morts au Ghana* (26/02/13 – 19/05/13).
Concepteur : Germain Viatte
- « J'arrive, j'aime, je m'en vais », *Pierre Loti, l'ambigu exotique* (25/06/13 - 29/09/13). Concepteur : Claude Stéphani
- *Résidences de Photoquai* (13/01/13 – 26/01/14). Concepteur : Céline Martin-Raget ; Christine Barthe



Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au directeur, conseiller du président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

* LA FONDATION MARTINE AUBLET

Outre l'Atelier Martine Aublet, plusieurs axes, en lien avec les actions du musée, ont été choisis par la *Fondation Martine Aublet* pour orienter son engagement :

- **l'attribution de bourses destinées à aider de jeunes chercheurs** à se former sur le terrain et à mener à bien une recherche dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire des arts extra-européens et de l'histoire des arts. **Le 1^{er} octobre 2012, 14 bourses doctorales d'un montant de 15.000 euros chacune ont été remises suite à un appel d'offre international ; le 15 novembre 2013, 12 nouveaux lauréats internationaux ont reçu des bourses d'un même montant.**

- **le prix Martine Aublet** est décerné chaque année par la Fondation Martine Aublet - en collaboration avec le musée du quai Branly - soit à **l'ouvrage d'un jeune chercheur** ayant contribué de façon marquante à la connaissance des cultures et des civilisations non-occidentales, soit à **une personnalité scientifique reconnue**, soucieuse de transmettre son savoir à un large public, dans les domaines de l'ethnologie, de l'histoire extra-européenne et de l'histoire des arts, et dont l'œuvre est publiée en France.

Doté de 20.000 euros, le premier prix a été remis le 1^{er} octobre 2012 à l'anthropologue Françoise Héritier, Professeur honoraire au Collège de France, saluant ainsi l'ensemble de son œuvre et de sa carrière.

Le 2^{ème} prix Martine Aublet 2014 a été décerné le 03/03/14 à l'anthropologue français Maurice Godelier pour son ouvrage « Lévi-Strauss » (2013, Le Seuil).

Contact : Fondation Martine Aublet : www.fondationmartineaublet.com - fondma@yahoo.com

*INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

Visuels Di Rosa © Pierre Schwartz

Visuels disponibles pour la presse <http://ymago.quaibrantly.fr> - Accès fourni sur demande.

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET
Adjointe de la directrice de la communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibrantly.fr

Lisa VERAN
Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibrantly.fr